



THÉÂTRE - OBJETS - MARIONNETTE

NANTES

compagnie.za@gmail.com

Revue de presse 2017-2018



A TRAVERS LA CERISAIE

10 et 11 novembre 2017 – Théâtre NoNo (Marseille)

23 et 24 novembre 2017 - Festival Marionnettissimo (Toulouse)

20 et 21 mars 2018 – Le Sablier (Ifs)

Retour sur *À travers la cerisaie* par la Cie Za au Théâtre NoNo

Rubrique Sur les planches, Le mercredi 15 Nov 2017 dans Ventilo n° 399

Des valises et des hommes

Pièce d'Anton Tchekhov parue à sa mort (1904), *La Cerisaie* nous parle de la fin d'une époque et du début d'une ère nouvelle pour la société russe. Avec *À travers la Cerisaie*, le théâtre d'objets et de marionnettes nous montre « à quoi s'accrocher quand tout s'apprête à être renversé. »

Pourquoi dit-on en Russie, qu'« *il faut s'asseoir avant de partir ?* », s'interroge la narratrice et unique comédienne/marionnettiste de la pièce, Vera Rozanova ? Lioubov Andreïevna Ranevskaja s'est probablement assise longtemps autour d'une vieille table avec son frère, ses filles et ses serviteurs, ou face aux cerisiers de son Domaine, avant de décider de partir pour Paris et dilapider son argent pour son amant. Il faut dire que le souvenir de son fils noyé était trop douloureux. Des années plus tard, le retour au Domaine et aux souvenirs de sa chambre d'enfant est cruel. Des dettes accumulées font craindre une vente ; ce que, ni elle ni son frère Gaïev, ne peuvent accepter, sans parler des serviteurs fidèles. Dans ce contexte, les conseils du marchand et petit-fils de serf Lopakhine, qui propose de raser la cerisaie pour y construire des datchas à mettre en location par la suite, sont-ils bien avisés et réellement désintéressés ?

La Cerisaie a été maintes fois adaptée au théâtre. Mais comme le dit Vera Rozanova, « *chacun de nous a sa propre Cerisaie.* » Créer cette pièce en France lui a apporté un certain recul par rapport à l'œuvre issue de son pays d'origine, et elle n'est pas Peter Brook ou Peter Stein. Sa version, très personnelle, met non seulement en valeur toute la palette de ses talents de conteuse, danseuse, marionnettiste et comédienne, mais aussi un sens de l'image tout en délicatesse et une parole libérée et libératoire.

Des poulies relie des valises au sol et des plateaux surélevés au plafond à différents endroits de la scène, une table ancienne est éclairée dans un coin, des rideaux superposés caressent un mur, des objets essentiels à la vie d'une maison, et une marionnette bien isolée dans cet agencement accueillent le spectateur dans la pénombre. Bienvenue dans l'univers de Vera Rozanova et de son adaptation aux multiples facettes. Cette scénographie annonce l'ambiance. Il sera donc question de départ et d'arrivée (des valises), de l'histoire d'une maison et d'une famille russe (des objets traditionnels).

Le théâtre d'objets est ainsi d'abord à l'honneur avec des personnages incarnés par des objets traditionnels de la maison : puisque le Domaine de la Cerisaie est au centre de l'histoire et que la maison de famille est bien le symbole de la réunion des proches. Sur la table dialoguent la bonne sous forme de fer à repasser, la maîtresse de maison en grand samovar (bouilloire traditionnelle), sa fille en verre d'eau, ou encore le marchand Lopakhine en réveil pour son inflexibilité mécanique et, peut-être, parce qu'il s'agit d'une des pièces les plus vendues au monde.

Chaque objet est donc choisi pour un personnage en fonction du poste occupé dans la maison, de l'âge (le moulin à poivre qui évoque les vieux os de Firs, le plus vieux serviteur, et la fille de Ranevskaja est en petit format), mais aussi pour son appartenance à une époque et une culture (le samovar). Et si la propriétaire ou sa fille doivent pleurer, ouvrir le robinet nous fera voir et entendre les larmes pianoter. Le théâtre donne donc vie aux objets sur scène et nous rappelle qu'une existence a pu s'y glisser. Qui n'a jamais été ému par les souvenirs de sa grand-mère en regardant les cartes avec lesquelles elle jouait, son écriture au regard de ses lettres ou un objet témoignant du travail de son grand-père, un bureau d'écolier si ce dernier était menuisier ou un compas s'il était architecte ?

Seule marionnette au plateau, Yacha, le valet de Ranevskaja, accompagne ses valises où qu'elles aillent et rappelle les trois années passées par Vera Rozanova à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette (ESNAM). Se différenciant des objets sur scène, marionnette et narratrice sont chacun les témoins de leur époque et paraissent impuissants face à la vague des époques qui se succèdent. L'histoire de *La Cerisaie*, tout comme l'évocation par petites touches de celle de Vera Rozanova, nous montrent que quitter sa patrie n'implique jamais de laisser derrière soi ses souvenirs. Nous les emportons toujours avec nous, peu importe le contenant, en mémoire ou en valise.

Cette dernière est centrale dans la pièce, symbole de déplacement d'un lieu à l'autre, d'installation, mais aussi outil scénographique permettant de surprendre le spectateur quand elle est ouverte. L'effet de surprise est aussi utilisé de manière joyeuse pour nous et revendicative pour la comédienne, quand le ventre d'une poupée russe à l'effigie de Vladimir Poutine accouche d'une poignée de billets de banque. Qu'a-t-on gagné avec le changement de gouvernement en Russie au cours des cent dernières années ? À une forme de pouvoir en succède une autre. En acquérant le Domaine, Lopakhine devient une bouilloire électrique pour succéder au Samovar, ancien propriétaire, et les poupées russes à l'effigie des derniers gouvernements qui se sont succédé se ressemblent étrangement. L'artiste en profite d'ailleurs pour critiquer le peuple russe, plutôt attentiste face aux politiques qui gouvernent. Peut-être est-ce pourquoi nous nous asseyons avant de partir ? Pour attendre qu'il se passe quelque chose, espérer, sans agir.

Le théâtre Nono mise sur la jeune création

TEMPS FORT Les compagnies déploient leur vitalité traverse de Carthage

De leur tout nouveau théâtre qui sent le bois frais, inauguré à la rentrée, les codirecteurs de Nono, Marion Coutris et Serge Noyelle, veulent faire un haut lieu encore plus repéré, ouvert aux autres compagnies et aux expérimentations scéniques. Voilà pourquoi le théâtre Nono lance ce mois de la jeune création, un appel à fréquenter assidûment la traverse de Carthage et un festival de propositions comme une exhortation à la découverte. "La jeune création, c'est un combat qu'il faut tenir pour le public. Donner une variété d'écriture et d'esthétiques nouvelles est important pour nourrir l'envie des spectateurs", soutient Marion Coutris. En ouvrant sa scène, le théâtre Nono, toujours curieux, engagé, milite aux côtés d'artistes qui peinent parfois à rencontrer leur public, pour faire connaître leurs trouvailles scéniques. "Cette initiative se fait sur le budget de création de la compagnie et dans un déconventionnement total du théâtre Nono: aucun cadre financier ne résonne plus. La profes-



"A travers la Cerisaie", un périple scénique à faire dès demain avec Vera Rozanova au théâtre Nono. /DR

sion se mobilise, il faudrait que les tutelles bougent aussi", précise Serge Noyelle conscient de "l'urgence de repenser la place des équipes artistiques dans la décentralisation culturelle".

Pour lancer ce temps fort, l'art de la marionnette de Vera Rozanova promet de faire vibrer le public demain et après-demain (à 20h30), avec sa poésie subtile qui revisite le classique de Tchekhov, *La Cerisaie*. On retrouvera ensuite *Vingt ans et alors!* Le texte de Don Duyns mis en scène par Bertrand Cauchois et questionnera l'esprit de révolte avec intelligence (le 18 novembre à 20h30).

Pour clore ce temps fort dont tous les spectacles sont au tarif unique de 15€, deux soirées danse et doubles, les 24 et 25 novembre à 20h30. Simone Rizzo y dévoilera sa création *Louis PiXIV*. "Je me suis intéressée au pouvoir qu'on peut avoir sur

l'autre", explique la jeune chorégraphe qui est partie de l'aura d'un roi pour y mêler aux compositions électros la musicalité des corps. Léa Canu-Ginoux déploiera une autre partition avec *Boussole*, aux frontières de la performance. La danseuse-chorégraphe en parle comme d'un "travail sensible autour de la résonance et de l'espace". Un spectacle nourri par des interactions avec le public et un "état de présence et de suggestions".

Hommage à Lily Pastré

Après ce temps fort dédié aux jeunes artistes de la création contemporaine, le théâtre Nono mettra le cap, en décembre, sur l'ailleurs. Ses Rencontres Lily Pastré, une première, offriront du 2 au 16 décembre un coup de projecteur bienvenu à des compagnies internationales, à leur folle inventivité, à leurs originalités complexes.

"Il s'agit d'apporter à Marseille des dramaturgies visuelles, c'est un regard posé sur les expériences qui se font dans des pays voisins comme la Finlande, la Russie ou la Belgique, avec lesquels on travaille dans une grande proximité", précise Serge Noyelle. Avec Marion Coutris, le théâtre Nono est aussi très fier de rendre hommage à une grande dame: "Lily Pastré, c'est une sacrée bonne femme, elle avait la passion des artistes".

Ces rencontres espèrent entretenir le même dialogue imaginaire à la création, "un appel à être dans la fabrication de l'art". L'ouverture de cette première édition donnera lieu à un concert exceptionnel placé sous le signe de "la fraternité des mondes". Levon Minassian, James Germain, Dorsaf Hamdani feront se rencontrer les répertoires d'Arménie, d'Haïti et de Tunisie (le 2 décembre à

20h30). Le voyage se terminera en Russie le 16 décembre avec une grande fresque *La Constitution* de Vladimir Gurfinkel, entre-temps on se sera étonné de la danse du canadien Anthony Weiss, de l'humour des belges Patrick Boné et Nicole Mossoux ou de la folie des finnois Milla Virtanen et Jaako Toivonen. Entre tous ces délices théâtraux, on peut désormais aller déguster au Resto Nono tous les midis, du mardi au samedi, et le soir du jeudi au samedi d'autres propositions culinaires placées sous la direction d'Eric Tarrade (on y fêtera le beaujolais nouveau le 16 novembre). Plus aucune raison donc de ne pas céder à l'invite de Nono.

Gwenola GABELLEC

"A travers la Cerisaie", demain et après-demain à 20h30 au théâtre Nono, 35 traverse de Carthage (8), 04 91 75 64 59, www.theatre-nono.com

LES CINÉMAS



Bonneveine ♦ 100, av. de Harcourt
Au revoir là-haut 13h50, 16h30, 19h15 et 22h. Blade Runner 2049 15h45. Jalouse 13h50, 16h20, 19h22h15. La Flûte enchantée 19h. Sens de la fête 13h50, 16h40 et 19h22h.

AUBAGNE

Le Pagnol ♦ 2, cours du Maréchal-Foch.
Au revoir là-haut 16h20 et 19h. Carbone 14h05 et 21h25. D'après une Histoire Vraie 16h35. Epouse-moi mon pote 13h45 et 22h. Geostorm 21h20. Jalouse 16h30, 18h50 et 21h15. L'Ecole buissonnière 13h55. Le Sens de la fête 14h et 18h55. Tout nous sépare 15h40, 17h50 et 19h55.

Le Palace ♦ 11, av. Lèoulu Delfieu - Cours Barthélemy. Daddy Cool 14h, 16h30, 19h et 21h25. L'Ecole buissonnière 14h, 16h30, 18h45 et 21h05. Les Nouvelles Aventures de Cendrillon 14h, 16h30, 19h et 21h25. The Secret Man - Mark Felt en VO : 14h, 16h30, 19h et 21h20. Thor : Ragnarok 14h, 16h15, 18h50 et 21h.

MARSEILLE

Les Variétés ♦ 37, rue Vincent Scotto. A Beautiful Day en VO : 13h30, 17h30, 19h15 et 21h30. À nous de jouer! 13h25 et 17h20. Detroit en VO : 17h. En attendant les Hirondelles 15h15 et 19h15. Jeune femme 13h30, 15h30 et 19h25. Les Conquérantes en VO : 15h35. Logan Lucky en VO : 17h20 et 21h35. Mise à Mort du Cerf Sacré en VO : 13h20 et 21h05. Pour le réconfort 17h40. Prendre le Large 15h15 et 19h35. The Secret Man - Mark Felt en VO :

Chambord ♦ 283, av. du Prado. Beautiful Day en VO : 13h15, 15h17h10, 18h50 et 20h45. Au revoir là-haut 16h, 18h20 et 20h40. L'Ecole buissonnière 15h40 et 18h. Le F 13h10. The Square en VO : 13h10, 20h20. Tout nous sépare 13h4, 18h05 et 20h15.

Les 3 Palmes ♦ 2, bd Léon Bar 0892 682015. A Beautiful Day 15h45, 20h15 et 22h30. Au revoir là-haut 14h10, 16h25 et 19h05. B Runner 2049 14h15 et 21h45. Ce 22h30. Epouse-moi mon pote 16h30, 18h, 20h15 et 22h30. Geos 14h10 et 19h45; en VO : 17h et 22h3. Jigsaw 13h30, 17h, 19h45 et 22h3. Kingsman : The Cercle d'or 19h21h45. Le Monde secret des El 14h15, 16h et 18h. Le Sens de la 16h45 et 19h. Les Nouvelles Av de Cendrillon 13h30, 15h45, 18h20h15 et 22h30. The Foreigner 16h45, 19h30 et 22h15. Thor : Ra 13h30, 16h30, 19h30 et 22h15; en 18h15 et 21h15.

Alhambra ♦ 2, rue du Cinéma - Saint-Henri. Blade Runner 2049 17h30. Téhéran Tabou en VO : 2

Pathé Plan-de-campagne ♦ Chem

La jeune création emballe le Nono

Retour sur trois des spectacles programmés au Nono lors du Mois de la jeune création



Objets trouvés

C'est l'un des trésors de la littérature russe. **Vera Rozanova** l'annonce ainsi dès son entrée en scène, *La Cerisaie* de Tchekhov est un véritable monument. Ecrite au tout début du XX^e siècle, la pièce porte en elle un message fort, celui d'une métamorphose. Tout dans le texte et dans la situation qu'il décrit évoque la bascule, le changement d'époque, le vieux monde qui s'effondre et le nouveau qui le remplace, triomphant. La jeune comédienne et marionnettiste saisit de manière infiniment juste cette dimension essentielle de l'œuvre de Tchekhov. Seule en scène, elle nous fait vivre l'histoire à l'aide



À travers la cerisaie © Jean Henry

d'accessoires minimalistes. Des objets tout simples, qui deviennent les personnages de la pièce. Ses trouvailles sont ingénieuses, symboliques et remplies de poésie. Un guéridon sert de scène à ces objets. Un samovar est Lioubov Andreïevna, la propriétaire endettée de la cerisaie. Une petite poupée est Gaïev, son frère. Un réveil est Lopakhine, le petit-fils de serf devenu commerçant, qui veut acheter le domaine, raser les cerisiers et construire des datchas sur le terrain. Il présente son projet en alignant des gobelets en plastique comme autant de petites maisons. Quand il emportera la vente de la cerisaie aux enchères, le samovar deviendra une bouilloire électrique. Tout en contant cette modernité triomphante, la marionnettiste se souvient également de

son enfance, en 1991, la chute de l'URSS. Avec trois poupées emboîtées elle résume le sort de son pays : la première représente Lénine, elle contient Staline, qui contient Poutine.

Danses subtiles

Verticalité et horizontalité ont guidé la soirée consacrée à la danse, avec des échappées dans des mélanges subtils offerts au spectateur pour qu'il s'interroge.

Léa Canu Ginoux, depuis un an maintenant à la direction artistique de la **Cie MEAARI**, présente *Boussole*. Dès l'entrée une bande-son donne des conseils de détente, de respiration pour lâcher prise. Déjà appréciée dans *Totem* en 2015 pour son énergie et son enthousiasme, la danseuse se veut aussi guide pour

entraîner le public dans l'aventure. Des lignes se tracent au sol en d'étranges dessins formés par des bandes de scotch qu'elle déroule au fur et à mesure de son trajet et dont le bruit se mélange à la musique de **Philippe Festou**. Très près du sol au début, toute en lenteur, pendant que sa complice, **Giovanna Velardi**, marche énergiquement d'avant en arrière sur le rythme d'un métronome et du violon de **Chikako Hosoda**. Dommage qu'entraînée par son élan généreux Léa ait allongé la durée de son spectacle si original. Quant à **Simonne Rizzo** de **Ridzcompagnie**, elle présente avec **Pauline Brottes** et **Claire**

Chastaing une chorégraphie qui interroge la Monarchie absolue de Louis XIV qui, danseur lui-même, avait créé l'Académie de Danse. Une musique de Lulli précède l'électro d'**Atone** et **Mathieu Calmelet**. L'expression est verticale, avec des bras rigides qui s'arrondissent peu à peu, des dos qui se courbent et vont au sol. Écrasés par la puissance du pouvoir ? Mélange des genres avec un bel ensemble maîtrisé et captivant.

◆ JAN-CYRIL SALEMI ET CHRIS BOURGUE ◆

À travers la cerisaie a été joué les 10 et 11 novembre, *Boussole* et *Louis XI / XIV* ont été donnés les 24 & 25 novembre, au Théâtre Nono, à Marseille, dans le cadre du Mois de la Jeune Création